

Alors que le mot *con*, mot vulgaire pour *vagin*, est masculin et constitue l'injure suprême, la plupart des noms injurieux (moins graves) sont féminins: *andouille*, *fripouille*, *canaille*. Le nom féminin est d'ailleurs en général plus injurieux que le nom masculin; *la vieille* est plus blessant que *le vieux*.<sup>9</sup>

Le français, langue riche à tous les points de vue, riche aussi en expressions sexistes désobligeantes pour les femmes, est pour tout francophone un instrument précieux, sacré même, dirais-je. Le francophone vénère sa langue, cette sacrée langue qui lui permet de s'exprimer avec précision et élégance, avec verve. Qu'il s'agisse d'une langue sexiste trouble peu de gens. Les quelques féministes qui la dénoncent comme telle ne sont d'après Jean Cau, éminent écrivain et critique, que "des moches. . . des mal-baisées, des pas baisables."<sup>10</sup> Réussirons-nous à transformer cette langue mâle et bien gardée? Pour que le français change, pour qu'il soit débarrassé de son sexisme, il faut se mettre au travail; les lexicographes pour faire des dictionnaires objectifs marqués par l'idéologie du féminisme: le *Robert Méthodique* en est le premier exemple; les auteurs de manuels pour composer des manuels non-sexistes; les réalisateurs (trices) de la radio-télévision pour créer des programmes non sexistes; les professeurs pour surveiller la langue des étudiant(e)s, les étudiant(e)s pour surveiller celle des professeurs. Travail énorme dont chacun(e) ne peut faire qu'une petite partie, celle peut-être qui, à un moment donné, lui tient le plus à coeur. Ainsi, un jour que je roulais dans ma voiture à travers une région boisée, j'ai été frappée par le fait que les arbres sont masculins. En guise de protestation, j'ai composé le texte suivant:

Les arbres courent le long de la route, pins, chênes, érables, forestiers, fruitiers, arbres à sève douce, mais tous masculins, je cherche: sa-pin, non, l'orme, le saule, oui même le saule pleureur, le premier à faire entrevoir l'arrivée du printemps, est mâle, ses pleurs le sont, ses larmes, privilège de toi et de moi. Alors veux-tu, amie, que nous inventions la giroflère, la tulipière, qu'empêche que ce soit une

campêche, arbres franches à fruits doux, l'abricotière et la cerisère, qu'elles portent fruit ou qu'elles n'en portent, qu'elles soient fleuries comme l'amandière d'ornement ou nue comme la tremble à l'automne, jouons à bien nommer le mal nommé, jouons tant qu'il fait jour et même la nuit, que le masculin s'évanouisse avant de renaître sans violence.

Texte sans grande portée, mais qui souligne le problème du français, langue sexiste, langue à changer, langue à libérer. La lutte sera longue. Entendre, lire ou écrire une langue avec une conscience anti-sexiste peut être difficile, déplaisant, douloureux. La contestation permanente n'est pas chose facile. Mais cette sacrée langue qu'est le français serait tellement plus belle si elle pouvait être épurée de son sexisme, si, sans la violer, nous pouvions la rendre équitable. La langue est un moyen de domination au service de l'homme. Il faut qu'elle devienne, au service de la femme, un moyen de libération, et puis, finalement, un moyen d'expression de gens libres. Est-ce là un rêve utopique? Peut-être. Mais ce rêve est une réaction angoissée à la réalité inacceptable et ce n'est que grâce à de tels rêves que la pratique du changement s'amorce et que l'évolution se fera.

1. Paris: Librairie Larousse.

2. Paris: Le Robert.

3. Paris: Le Robert.

4. Montréal: La Presse, 1976.

5. Paris: Bibliothèque Payot, 1978.

Les numéros des pages donnés pour les citations se réfèrent à l'édition en livre de poche, publiée chez le même éditeur.

6. Cf. Yaguello, Marina, *op. cit.*, p. 123.

7. Cf. *op. cit.*, p. 125..

8. Cf. *op. cit.*, p. 160.

9. Cf. *op. cit.*, p. 161.

10. C.p. Benoîte Groult, *Ainsi soit-elle*, p. 64.

Marguerite Andersen, auteure, est chef du département des langues romanes à l'Université de Guelph, en Ontario. Son dernier livre "De Mémoire de femme" vient de paraître aux Éditions Les Quinze, Collection Réelles, Montréal.

## The Lover

He was the epitome  
of "savoir faire"  
laying waste  
his love victims  
like defoliated  
burned-out crops.

He specialized  
in the very young  
plucking virgins  
off their stems  
with the delicacy  
of a true gourmet

each one a notch  
on his phallic gun.

One poor girl  
fresh from the country  
impregnated  
sought out a quack  
to scrape out  
the living seed.

She bled to death  
in a public toilet  
her open mouth  
a black-holed scream.

Sometimes  
the art of love  
is "savoir mourir".

Mona Elaine Adilman  
Montreal, Quebec